

UN VOLEUR PRIS

(3 heures du matin.)



I  
Elle. —  
Vieux, j'en-  
tends du  
bruit.



II  
Lui. — Tu  
crois que  
c'est en  
bas?



III  
— Ne crai-  
guez rien.  
Je n'ai pas  
besoin de  
vous au-  
tres.



IV  
Le bruit  
augmente.  
Ils ont une  
vingtaine.



V  
— N'impor-  
te ! Quand  
j'en aurai  
tué deux  
ou trois...  
Mais...

VARIATIONS SUR UN THÈME CONNU

Les anciens avaient des goûts de beauté différents des nôtres. Les petits fronts, les sourcils joints ou presque point séparés, étaient des agréments dans le visage d'une femme : on fait encore aujourd'hui grand cas, en Perse, des gros sourcils qui se joignent. Dans quelques pays des Indes, il faut, pour être belle, avoir les dents noires et les cheveux blancs, et l'une des principales occupations des femmes aux îles Mariannes est de se noircir les dents avec des herbes, et de se blanchir les cheveux à force de les laver avec certaines eaux préparées. A la Chine et au Japon, c'est une beauté que d'avoir le visage large, les yeux petits et couverts, le nez camus et large, les pieds extrêmement petits, etc. Il y a des peuples

de l'Amérique et de l'Asie qui aplatissent la tête de leurs enfants en leur serrant le front et le derrière de la tête entre des planches, afin de rendre leur visage beaucoup plus large qu'il ne le serait naturellement ; d'autres aplatissent la tête et l'allongent en la serrant par les côtés ; d'autres l'aplatissent par le sommet ; d'autres enfin la rendent la plus ronde qu'il peuvent. Chaque nation a des préjugés différents sur la beauté : chaque homme a même sur cela ses idées et son goût particulier ; ce goût est apparemment relatif aux premières impressions agréables qu'on a reçues de certains objets dans le temps de l'enfance, et dépend peut-être plus de l'habitude et du hasard que de la disposition de nos organes.

(Buffon.)

En général, ce qui contribue le plus à la beauté du sexe féminin est un genre de vie agréable et libre de toutes les tracasseries des passions ; c'est encore l'usage des aliments sains et adoucissants, un climat tempéré et fertile.

Les Indiens disent qu'il ne se trouve point de belles femmes dans les pays où il y a de mauvaises eaux, et où la terre est avare de ses trésors et de son opulence ; mais le contraire n'est pourtant pas généralement établi. Enfin, c'est l'amour, l'amour surtout, c'est ce sentiment enchanteur qui fait maître la beauté, qui la perpétue dans les espèces. Combien de fois l'atomie de l'indifférence, la stupeur de la crainte, l'antipathie de l'aversion, n'ont-elles pas produit d'individus contrefaits et hideux ? La nature nous fait rechercher la beauté parce qu'elle tend sans cesse à la perfection des espèces, dont celle-ci est la marque infailible.

(Virey.)

Les femmes mettent leur vie dans l'amour. Les unes se consacrent à aimer leurs parents, leurs maris, leurs enfants ; anges sur la terre, elles veillent quand ils souffrent, tristes de leurs tristesses, joyeuses de leurs joies, vivant tout en eux ; vie de dévouement et d'oubli d'elles-mêmes. Les autres, amantes exaltées, dépensent en passions désordonnées cette énergie de sentiments qu'elles eussent honorée en accomplissant leurs devoirs.

(Drouineau.)

Il m'a toujours semblé qu'il y avait dans le cœur des femmes deux principes sans cesse en opposition ; le besoin de s'attacher à un seul, et celui de plaire à tous. Suivant les circonstances où elles sont placées, les femmes éprouvent plus ou moins l'influence directe de ces deux principes, mais de façon cependant que l'un ne détruit jamais l'autre ; de sorte que, tendres pour un seul, elles ne peuvent s'empêcher de chercher à plaire à tous. Aussi, au milieu d'une assemblée brillante, la femme la plus passionnée n'est jamais aimable pour celui qu'elle aime, parce que son cœur ne lui appartient plus en entier, tout ce qui l'admire y a droit.

(Saint-Prosper.)

Les femmes ont la langue flexible ; elles parlent plus tôt, plus aisément et plus agréablement que les hommes. On les accuse aussi de parler davantage ; cela doit être, et je changerais volontiers ce reproche en éloge : la bouche et les yeux ont chez elles la même activité, et par la même raison.

L'homme dit ce qu'il sait, la femme dit ce qui lui plaît ; l'un pour parler a besoin de connaissance, et l'autre de goût ; l'un doit avoir pour objet principal les choses utiles, l'autre agréables. Leurs discours ne doivent avoir de formes communes que celles de la vérité.

(J.-J. Rousseau.)

Deux passions principales agitent les femmes, l'amour du plaisir et le désir de dominer. Toutes les femmes ont le cœur tendre ; toutes les femmes voudraient régner. Mais observons quel est le destin de ce sexe de reines : avoir de la puissance est tout leur objet, mais la beauté en est le seul moyen. Dans leur jeunesse, elles conquièrent avec une fureur si démesurée, qu'à peine se réservent-elles quelque chose pour un âge plus avancé.

(Pope.)

Généralement les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent, et quand par hasard elles le savent, elles n'osent pas le dire.

(Turner.)

ÉTUDIANT SON TERRAIN



(Minuit.)

Maître de la maison à un voleur suspect. — Qu'est-ce que vous voulez ?

Le voleur. — Je ne sais pas encore ; qu'est-ce que vous avez ?

ET LE PAPA USA DE DISCRETION



(10 heures du soir.)

Le père, (du haut de l'escalier). — Lucie, est-il enfin parti ce jeune homme ?

Lucie, (qui reçoit précisément la grande demande). — Oui, papa ; il est très bien parti ; laissez-le faire,

UNE BONNE AME

Créancier. — Voyons, si vous ne pouvez me donner d'argent, donnez-moi un billet de \$100 à quatre mois.

Débiteur. — Je crois qu'il vaudra mieux que je vous donne quatre billets de \$25 à un, deux, trois et quatre mois.

Créancier. — Comme vous voudrez ; mais je ne vois pas en quoi cela sera préférable.

Débiteur. — C'est pour vous ce que j'en fais. Il vous sera moins pénible de perdre \$25 à la fois que de perdre \$100 tout d'un coup.